

## Vie professionnelle

On attribue l'expression « *perdre sa vie à la gagner* » à Karl Marx.

Albert, qui ne s'aime pas beaucoup, n'a jamais fait les bons choix professionnellement parlant. Il était tout désigné pour devenir instituteur méthode Freinet à la campagne, moniteur de ski ou accompagnateur de moyenne montagne, ou encore gendarme du PGHM pour pratiquer le secours en montagne.

La pédagogie Freinet est née après la Première Guerre mondiale d'une volonté forte d'une éducation pour la paix et l'entente entre les peuples. C'est une méthode d'enseignement dynamique et collaborative qui responsabilise l'élève. Les époux Élise et Célestin Freinet sont à l'origine de cette méthode. Ils ont créé un environnement d'apprentissage où chaque enfant peut s'exprimer, assumer des responsabilités, collaborer, expérimenter et découvrir le monde qui l'entoure. L'exploration expérimentale encourage l'acquisition autonome de savoirs et le développement personnel. L'enfant devient non seulement l'auteur, mais aussi l'imprimeur d'un journal qu'il partage avec d'autres écoles.

Albert préfère la méthode Freinet, qui met l'accent sur le travail collaboratif, la communication et l'engagement actif des enfants dans leur propre éducation, plutôt que sur la pédagogie Montessori, qui se concentre sur l'apprentissage individuel et sensoriel. Il lui semble qu'elle favorise davantage le partage et la formation au socialisme.

Même s'il est fasciné par la méthode Steiner qui, dans la formation scolaire, donne une large part à l'art plastique, à l'eurythmie, à la musique, à l'ébénisterie et au jardinage, il se méfie du côté doctrinal, raciste et sectaire du génial anthroposophe

croate qui a marqué des générations entières d'écologistes et de mystiques. Il est important de se rappeler que les fermes qui appliquaient l'anthroposophie ont été saisies par Hitler pour nourrir ses « bons à rien ». Comment quelqu'un a-t-il pu croire que les Aryens étaient une race supérieure au service d'un projet millénaire de suprématie sur le monde ?

Les pharmacies proposent un vaste assortiment de produits *Weleda* qui s'inspirent de la médecine anthroposophique. Certains auteurs farouchement opposés à l'anthroposophie énoncent que la société de médecine anthroposophique *Weleda* aurait activement collaboré avec le régime nazi, qui lui aurait passé d'importantes commandes pour des expériences et des séances de torture dans des camps de concentration, notamment à Dachau où exerçaient sous la supervision d'Himmler deux anthroposophes reconvertis en SS, Franz Lippert et Carl Grund.

Albert n'a jamais eu ni l'entraînement ni les compétences nécessaires en alpinisme pour devenir guide de haute montagne. Par contre, il aurait excellé en tant qu'accompagnateur en moyenne montagne (AMM). Il a traversé à pied, seul, la majeure partie des massifs montagneux français. Étant passionné par la lecture de la nature, comme d'un livre ouvert, chaque trace d'animal sauvage dans la boue et la neige, chaque chant d'oiseau, chaque plante de montagne et chaque aspect de la géologie n'avaient aucun secret pour lui. Il pouvait rester des heures à l'affût dans un pierrier, guettant le passage d'un troupeau de chamois ou les surprenant lorsqu'ils allaient boire au ruisseau, déchiquetant les arbustes jusqu'à leurs extrémités. De manière moins poétique, les chamois se plaisent à lécher les rochers autour des refuges, sur lesquels les randonneurs et les alpinistes ont l'habitude de se soulager. Le sel des urines est comme une drogue ou un alcool pour eux.

L'envol de l'aigle royal évoque une danse aérienne. Quand ils plongent vers les marmottes qui émergent de leur terrier au printemps, à moitié endormies, ils

figurent des kamikazes sur Pearl Harbor. Rencontrer un vieux bouquetin solitaire perché au sommet d'un col évoque une confrontation avec un sumo de 270 kg : soyez prudent ! Il peut charger sans prévenir le randonneur qui n'a pas eu l'esprit de modifier sa route ou de se réfugier au sommet d'un gros rocher inaccessible.

Les chiens de race Patou, utilisés pour défendre les moutons contre les attaques de loups, exigent une vigilance extrême : il faut les éviter et ne pas s'approcher du troupeau. Tant que les loups continueront à se ravitailler directement au « supermarché » des prairies plutôt qu'à exercer leur rôle de prédateurs naturels pour réguler les populations de chamois, de bouquetins et de renards, la chasse restera une activité nécessaire en montagne. Ce qui est gênant, ce n'est pas la chasse elle-même, mais la mentalité des chasseurs avec leurs idées souvent régionalistes, machistes et de droite extrême.

Si Albert n'avait pas immigré en région parisienne, il aurait pu suivre la très longue et très exigeante formation de moniteur de ski et aurait pu s'engager dans la gendarmerie pour participer au secours en montagne. Il se serait bien vu comme pilote d'hélicoptère ou comme sauveteur descendant sur un treuil depuis l'appareil volant pour venir en aide aux alpinistes en détresse.

Cela peut devenir tragique lorsqu'il ne reste que de la bouillie humaine après une avalanche ou une chute fatale. Lorsque les corps ne sont pas retrouvés, les corbeaux à bec jaune, véritables croque-morts, se régalent de carcasses humaines. Il arrive qu'un alpiniste gelé soit rejeté par le glacier vingt ans après sa chute dans une crevasse. Ses vêtements et son équipement permettent de dater l'époque de son accident. Un glacier est une lente rivière qui avance très lentement, éliminant progressivement ses proies captives dans ses pièges hypnotiques et bleutés.

Cependant, le Satan de l'argent et de la sécurité matérielle en a décidé autrement. Albert est devenu en analyste-programmeur dans les tours de La Défense, travaillant pour une entreprise pétrochimique polluante. Il a ensuite enseigné à mi-temps dans une école technique en BTS informatique, avant de finalement décrocher, par concours, un poste de cadre moyen dans une grande entreprise publique où l'argent, l'économie et la finance sont les trois piliers d'un édifice qui sera funeste pour lui. Si tu n'en saisis pas les codes, tu es réduit en miettes, comme des planches de mélèze dans une scierie.

Travailler, réfléchir et soumettre une idée à sa hiérarchie est un acte d'insubordination. Par contre, faire des « ronds de langues » avec la direction, après dix-neuf heures dans les couloirs — horaire où l'on a mieux à faire chez soi pour suivre les devoirs, le bain et le repas de ses enfants —, est une stratégie de carrière payante. Albert n'a été heureux dans cette entreprise qu'au début, lorsqu'il travaillait dans les services techniques avec des ingénieurs hors cadre. Ils lui faisaient confiance. Il avait l'impression d'être soudainement devenu intelligent. À cette époque, il s'aimait davantage et ne sentait plus exploité par son père.

Il excellait dans les réalisations techniques, bien qu'elles servissent les intérêts du grand capital. Plus tard, les exigences de sa carrière l'ont poussé à intégrer des postes plus bureaucratiques. Cela a été pour lui une lente descente aux enfers, à l'image de celle vécue par Dante dans *La divine comédie*. Dans sa tête, il remplacera la devise républicaine Liberté, Égalité Fraternité, gravée sur le fronton de l'édifice de l'entreprise publique par le célèbre vers de l'auteur italien éponyme :

*« Toi qui entres ici, abandonne tout espoir ! »*

Le premier cercle de cet enfer était sous la direction d'un chef de service qui avait demandé, au service de la police interne, une enquête pour vérifier s'il n'était pas impliqué dans une secte. Anciennement enfant de chœur, il était captivé par de

Gaulle et se méfiait d'Albert, qui ne possédait pas de télévision, donnait des cours aux enfants le dimanche au temple et organisait des spectacles de marionnettes dans les hôpitaux. Très habile, le petit chef en col blanc déjeunait très souvent avec lui pour le faire parler de sa vie. Tous les lundis, il déposait sur son bureau les programmes de télévision de la semaine en observant les réactions d'Albert. À ce sujet, comme tout cadre très moyen de la région parisienne, désargenté, Albert avait logé sa petite famille dans un appartement minuscule, proche de bonnes écoles et de bons lycées. Cependant, le bourdonnement de la télévision et surtout l'absurdité de ses émissions perturbaient considérablement les devoirs et le sommeil de ses enfants. Le protestantisme n'a jamais condamné la télévision. Tous les dimanches matins, la Fédération protestante de France organise des offices ou des conférences à la télévision publique ou sur *France Culture* conjointement avec l'islam, l'orthodoxie, le judaïsme, le catholicisme, la libre pensée et la franc-maçonnerie.

Après avoir réussi dans ce poste, il a assuré l'intérim pendant une année en tant que chef de service, dans l'espoir d'obtenir la direction de ce service. Le responsable des ressources humaines avait prévu qu'Albert, un jour ou l'autre, obtiendrait une rémunération de directeur adjoint. Cependant, le directeur général, qui appréciait les turlutes d'une autre cheffe de service, a décidé du sort d'Albert, d'autant qu'il ne pouvait pas contrecarrer la décision du directeur général de l'entreprise publique : « je ne veux plus voir ce monsieur ». Placer cette femme qui lui donnait du plaisir sexuellement, à la place d'Albert, même si elle ne connaissait pas l'activité, était un moindre mal. Elle s'ennuyait à diriger une entité en perte de vitesse. Cette permutation avec Albert était de bonne politique, surtout en lui faisant croire qu'on lui donnerait un grade supplémentaire.

Albert n'a pas commis d'erreur professionnelle ou diplomatique pendant sa période d'intérim. Mais, il a été relégué à la direction d'une unité de vingt personnes qui n'avaient, au mieux, que deux heures de travail par jour. Les employés l'ont

maltraité en lui reprochant de ne pas contribuer à augmenter leur charge de travail. Quand il plaidait leur cause auprès de la direction, on lui répondait qu'à terme, certains partiraient à la retraite. Si l'on fermait ce service, les syndicats feraient du vilain. Dans un premier temps Albert s'est armé de patience, bon remède dit-on contre la colère. Colère d'avoir été dupé par son directeur général, qui ne lui donnera jamais de grade supplémentaire. La patience est cette qualité qui permet de traverser les moments difficiles sans s'énerver avec une grande capacité à attendre que la situation s'améliore sans ressentiment ni murmure.

Mais la patience, au bout de huit ans, a ses limites. Surtout quand tout dialogue avec la direction est de la langue de bois et que la violence verbale des subordonnés est quotidienne. Albert se mit à regarder une benne à gravats sous sa fenêtre, quatre étages plus bas. Il était attiré par elle comme du fer par un aimant. Mais il n'a jamais eu le courage de sauter. Il a été aussi lâche que pendant sa prime-adolescence, où il n'a pas osé retourner chez lui. Il s'est simplement procuré le nom d'une psychothérapeute dans l'annuaire. Pendant de longues années, il a suivi des séances de psychothérapie une fois par semaine. Finalement, il a décidé de consulter un psychiatre pour l'aider à gérer ses émotions. C'était à la suite d'un week-end où il avait visité la maison du docteur Gachet et l'auberge Ravoux à Auvers-sur-Oise. Ces lieux de vie du peintre protestant hollandais, Vincent Van Gogh, lui avaient procuré une forte impression.

Quand, au bout de huit ans, on a fermé son service, son grade administratif et sa paye sont restés inchangés. Paye qu'il aura pendant seize ans jusqu'à sa retraite. Après cela, il a rejoint une autre entité en banlieue où son entreprise publique s'occupait des questions sociales. Là-bas, il a été dirigé par un directeur conservateur qui tolérait ses méthodes d'autogestion avec ses jeunes collaborateurs, la plupart d'entre eux étant membres de la CGT.

Puis, après une inspection musclée où Albert a montré une grande rébellion et beaucoup d'arrogance, son directeur local et son directeur départemental ont été mutés en province, car l'entité ne présentait pas des scores de rentabilité suffisants. Il a été remplacé par un *Waffen SS*, marionnette d'un dirigeant régional fasciste, qui a souhaité détruire tout ce qu'avaient fait ses prédécesseurs. Il n'a pas compris que les mauvaises performances ne découlaient pas d'un manque d'efforts de la part des agents, mais plutôt du fait que, dans ce département où l'on parle 93 langues différentes, les dossiers administratifs prennent plus de temps à être remplis par les usagers que dans des départements en région où tout le monde parle au moins un peu de français.

Albert n'avait jamais vu, tout au long de sa carrière dans cette entreprise publique, des employés travailler autant et prendre des pauses-café aussi courtes. Ils respectaient scrupuleusement les 7 h 30 de travail quotidien, comme dans le secteur privé ! Albert est devenu rebelle à l'encontre du *Waffen SS*.

Toute sa vie professionnelle, Albert n'avait été qu'un cadre moyen très con et aux ordres, comme lorsqu'ils travaillaient pour ses parents. Un jour, le *Waffen SS* lui a demandé de mettre 200 dossiers en échec, ce qui augmenterait de facto le temps de performance globale des dossiers traités. Albert a demandé à ses subordonnés de sélectionner 30 dossiers parmi ceux des administrés qui ne répondent jamais aux lettres recommandées et qui ne fournissent aucun des documents requis. Mettre un dossier en échec entraîne des conséquences sociales graves : expulsion du logement ou fin des prestations sociales des administrés.

C'est une jeune cadre débutante, récemment arrivée dans le département, qui a dénoncé Albert. Dans l'entreprise publique éponyme, on ne remet jamais en question les directives d'un supérieur hiérarchique, à l'instar d'un régime totalitaire

ou militaire, où les dirigeants ont toujours raison, même s'ils ne comprennent rien à la législation ou aux exigences du terrain. C'était exactement le cas du *Waffen SS*.

Albert a été convoqué dans le bureau du directeur. On lui a administré une correction verbale très violente. Il se souvient d'avoir lancé : « Vous n'êtes pas mon père ! » Il est sorti. Il a traversé la rue, non pas pour chercher du travail, comme l'a suggéré un président de la République. Il s'est rendu dans une pharmacie et a dit au pharmacien : « Donnez-moi quelque chose ou je me jette sous le métro ! » Le pharmacien lui a fourni un sédatif et l'a orienté vers un psychiatre de garde. Albert est resté en arrêt maladie pendant six mois pour épuisement professionnel avec tendances maniaco-dépressives suicidaires.

Le dernier cercle de l'enfer de Dante a été un service où il n'était plus chef, mais relecteur de publications économiques en anglais et en français. L'ambiance était bonne ; il avait un collègue sympathique, tintinophile. Michel, le chef de service, était le seul obstacle : il avait pour habitude de refaire, en fin de semaine, tout le travail de ses agents, sans jamais préciser ce qu'il attendait de son personnel. Il aimait regarder les poitrines des jeunes femmes dans l'échancrure de leur corsage quand elles ne portaient pas de soutien-gorge et faire des avances très explicites.

Albert et d'autres ont signé une pétition pour harcèlement auprès de la direction générale, qui n'a rien fait. Excédé par ce personnage, il a déposé une plainte au poste de police pour protéger ses collègues et lui-même. Aucune suite !

À bout de nerfs, Albert a postulé pour un congé individuel (CIF) de formation en arts plastiques avec l'aide de l'ancien directeur du personnel, qui était maintenant devenu directeur général à la place de celui qui l'avait ostracisé. Ce nouveau directeur général avait demandé à une cadre supérieure de son cabinet de s'occuper d'Albert, dont la santé se détériorait de jour en jour.

En quittant ce service, il vit que ledit chef venait de réexpliquer par le menu tout ce qu'il avait mis l'après-midi à expliquer à sa remplaçante qui connaissait déjà très bien le métier, il lui a dit : « Au revoir, Michel, je suis bien content de ne plus voir ta gueule de sale con ! ». Après avoir suivi son CIF, Albert n'a plus jamais travaillé dans la prestigieuse entreprise publique, non pas parce qu'il avait offensé un supérieur hiérarchique, mais parce que le médecin de médecine administrative l'a automatiquement placé en préretraite avec une pension réduite. Michel a été nommé directeur.

Albert, qui n'a jamais été aigri, mais qui a toujours été vigilant et rebelle, n'a jamais cru que certaines sociétés secrètes agissaient dans l'ombre. Cette idée ne l'a jamais effleuré. Il ne pense pas qu'un complot judéomaçonnique pilote le monde. Il n' imagine pas non plus que les *Illuminati* aient mis au point un complot pour dominer le monde. Il laisse cette affirmation aux groupes d'extrême droite proche du *New Age* ou aux organisations affiliées au Rassemblement national.

Il a en revanche remarqué que, dans les entreprises publiques, les anciens des grandes écoles se protègent entre eux, tant qu'ils ne commettent pas de fautes graves. Mâter des seins, flirter, harceler et importuner les agents, tant que l'un d'entre eux ne mette pas fin à ses jours, sont des incivilités mineures. Il a gardé un excellent souvenir de sept d'entre eux, Michel O, le directeur vielle France de Pantin, Benoit F, expert en langues orientales et basse à la chorale de l'Oratoire du Louvre, Denis D, syndicaliste et économiste de très haut niveau, Patrick H, fêru en art et en littérature, Jean-Marc I, économiste génial et grand spécialiste de l'histoire du judaïsme, et Frédéric P, catholique pratiquant qui, en sa qualité de directeur général, a toujours su se protéger des prédateurs.

Au cours de ce parcours chaotique, Albert s'est plus détesté que jamais. Il a pourtant beaucoup combattu pour plus de justice et de liberté pour ses collègues. Il a vu le travail remarquable des syndicats pour défendre les conditions de travail, les salaires, les organismes de mutuelles et les loisirs des agents et de leurs enfants. Par contre, ils interviennent peu dans les situations particulières, sauf pour les tableaux d'avancement.

Albert, qui était un bon étalon pour jouer au tiercé gagnant de sa carrière professionnelle, ce que cherchent la plupart des femmes (pas toutes), a préféré divorcer quand il est devenu une vieille carne alcoolique. Ce principe du tiercé gagnant s'observe également pour les femmes. Elles doivent faire énormément d'efforts pour mener conjointement une carrière brillante et une vie de famille, d'autant que le principe d'égalité des salaires n'est pas acquis. Elles peuvent elles aussi devenir la proie d'hommes qui les épousent en misant sur un avenir matériel assuré. Persévérance, vigilance et prudence !

Albert n'a pas réussi ou pas voulu cacher sa mélancolie et son découragement à ses enfants. Ces derniers ont réussi à se construire et à comprendre que l'argent, c'est comme le Veau d'or de l'Ancien Testament. Ils ont donné une orientation à leur vie professionnelle et familiale dont Albert est très fier. C'est ce qui le rend heureux. Chacun de ses enfants a trouvé une profession qui lui tient à cœur, loin de Paris et proche de la nature. Ils ont compris que, pour vivre pleinement, il est essentiel d'exercer un métier qui nous épanouit et de maintenir un lien étroit avec les montagnes, les lacs, la vie sauvage et les ruisseaux. Tout le reste n'est que vanité !

« Vanité des vanités », dit l'Ecclésiaste. « Tout est vanité ». Quel avantage l'homme retire-t-il de tous ses efforts sous le soleil ? Une génération passe, une autre arrive, et la Terre demeure éternellement.

Conclusion : il est préférable de rester aussi proche que possible de la terre plutôt que des grandes villes et de la classe dirigeante qui impose ses propres valeurs. Les notables de province sont aussi une plaie d'Égypte. Maintenir un lien avec les campagnards, avec leurs désirs et leurs aspirations simples et authentiques, est la clé du bonheur ! Albert ne prétend pas qu'il n'y a pas aussi des gens « chasse, pêche, nature », dont les idées sont aussi étroites que le canon de leur fusil. Mais, quand on sait les éviter, on peut bien vivre à la montagne. Albert est peu familier avec le milieu des pêcheurs en haute mer, des patrons de chalutiers et de leurs équipages, des navigateurs qui font le tour du monde en solitaire, mais il suppose qu'il faut la même trempe qu'en montagne.

Les conditions climatiques rigoureuses et l'ascension de sommets abrupts façonnent des personnes solides, pour qui, tricher n'est pas possible. Sauf si l'on collabore activement à l'économie de l'or blanc où l'enrichissement facile pourrit le corps, l'âme et l'esprit. Le touriste devient le con de payant que l'on méprise. Le travailleur saisonnier est exploité sans la moindre vergogne. On ne lui fournit aucun hébergement décent. Il dort le plus souvent dans un camping-car ou dans un camion aménagé avec un poêle à bois pour se chauffer. Ces véhicules de nomades sont stationnés sur le parking réservé aux skieurs, à côté de voitures dont le coût d'acquisition équivaut à celui d'un studio ou d'un petit logement.

– Sais-tu cela, Don Quichotte ? demanda Sancho Panza.

– Non, je t'écoute.

– J'ai entendu le propriétaire d'un restaurant en altitude dire que la France a été annexée par la Savoie en 1860.

– Un nationaliste savoyard ?

– Savoyard ou savoisien ?

– On appelle Savoisien un régionaliste qui ne supporte pas l'accord d'annexion passé entre Napoléon III et Cavour.

- Territoires annexés, à la suite de l'intervention militaire française au côté des Italiens contre l'Autriche.
- Toute région de France aspire à l'autonomie ou à la préservation de sa langue, ajoute Sancho Panza.
- Les Corses, les Bretons et même les Alsaciens, qui s'opposent aux modifications des lois concordataires, partagent ce désir d'indépendance.
- Ils ont leur propre sécurité sociale non déficitaire et bénéficient de deux jours de congés en plus que les Français de l'intérieur. Les prêtres, les pasteurs et les rabbins sont considérés comme des fonctionnaires, mais pas les imams.
- Ces religieux sont rémunérés par l'impôt de tous les Français, où un impôt spécifique pour la religion n'existe pas, contrairement à la Suisse et à l'Allemagne.
- Sache, Don Quichotte, que si les Corses avaient obtenu leur indépendance, à l'époque de la Révolution française, on aurait été épargnés du pire despote de notre histoire.
- Il est néanmoins à l'origine du *Code civil* et de la plupart des grandes écoles d'ingénierie, dont Polytechnique.
- Dans ce code, les femmes étaient totalement dépourvues de droits.
- Ok ! Ok !
- Napoléon a réintroduit l'esclavage dans les colonies et ordonné des massacres atroces pour ses campagnes insensées, entraînant la mort de deux générations de son propre peuple.
- Oui, il est vrai qu'en Espagne, il s'est comporté comme un tyran sanguinaire.
- C'est heureux que les Anglais nous aient aidés à nous en débarrasser !
- Tu simplifies les choses, Sancho. Ils sont nos ennemis héréditaires !
- Les Anglais se sont également montrés très déterminés à combattre Hitler et à maîtriser Staline, deux autres dictateurs génocidaires.
- Mon cher Sancho, tu devrais envisager de devenir le président fondateur de l'organisation des piliers de bar qui remodelent le monde en sirotant un verre d'apéritif.

- Oui, mon cher maître, si tu en deviens le secrétaire général.
- Si tu trouves un trésorier efficace, cette association n’aura besoin d’aucune subvention pour fonctionner !
- Elle pourra organiser des gueuletons deux fois par an.
- En décembre et en juin ?
- Aux solstices d’hiver et d’été.
- Avec des poulardes farcies en décembre.
- Du gibier mariné en juin.
- Attention au péché de gourmandise !
- Tu nous embêtes avec tes péchés et ta culpabilité à deux balles. Seule compte la joie !
- Une joie plus profonde que la simple gaité ou le sentiment de bonheur !
- Un égrégore entre frères et sœurs biologiques ou pas, que l’on ressent lors d’événements heureux.
- Une joie qui s’ancre dans la certitude d’être aimé de Dieu.



## Les chausse-trappes

*La mouche qui veut échapper au piège ne peut être plus en sûreté que sur le piège même.* Georg Christoph Lichtenberg

Albert, qui se déprécie constamment, n'a jamais une haute opinion de lui-même. En tant que chrétien, ne commet-il pas un péché en se méprisant autant ? A-t-il le moindre souvenir de cette Autrichienne qui le gardait quand ses parents travaillaient avec acharnement, jour et nuit, pour rendre habitable leur maison d'enfants, qui avait souffert d'un manque d'entretien pendant la guerre ? Après le décès de ses parents, il a découvert l'existence de cette jeune fille sur une photo trouvée dans un tiroir.

Son visage exprimait la détresse causée par la défaite et la pauvreté. Pas un sourire n'apparaissait sur ses traits fatigués. Le père d'Albert l'avait recrutée grâce à l'intervention d'un ami pasteur. En triant les papiers de son père, Albert tomba sur des correspondances entre ce pasteur et son père. L'ecclésiastique, qui était également aumônier militaire germanophone, plaidait en faveur des désirs des parents autrichiens. Ils souhaitaient que leur fille, qui parlait mal le français, ait au moins un jour de congé par semaine et qu'on lui donne un peu d'argent de poche. On peut supposer que, pour cette jeune fille, il était embarrassant de demander à quelqu'un de lui acheter du savon, du shampoing et des produits d'hygiène menstruelle.

Albert a toujours eu la Foi. Il se méfie cependant des nasses dogmatiques dans lesquels veulent vous enfermer les religieux. Il se souvient de trois anecdotes de sa préadolescence visant deux pasteurs calvinistes. L'un d'eux avait formellement interdit la pratique du yoga, qui commençait tout juste à être enseigné en France. Il y voyait un danger de syncretisme religieux, une contamination des religions orientales par la pratique de cet exercice corporel et spirituel en France. On peut

faire un parallèle entre l'hypothèse actuelle, émise par l'extrême droite, d'un « grand remplacement » de la culture judéo-chrétienne européenne par une submersion islamique provoquée par une immigration maghrébine et africaine non maîtrisée. Cette croyance est profondément enracinée chez les commentateurs et les experts de la chaîne *Cnews*.

L'autre pasteur qui dirigeait une école avait vivement déconseillé à tous ses élèves et aux habitants du bourg, où il exerçait également son ministère, une séance de théâtre organisée par la Comédie de Saint-Étienne, intitulée « *La P... respectueuse* » de Jean-Paul Sartre. Ce n'était à cause des affiliations politiques de l'éminent écrivain, mais plutôt au fait « qu'il n'aimait pas ce titre ». Seules deux personnes étaient dans la salle du cinéma transformé en théâtre ce soir-là : un communiste et un agnostique.

Un autre révérend, dans une autre région, révoquera l'autorisation de diriger une pension privée, affiliée à une école protestante, à un homme respectable qui avait offert un doigt de champagne à ses diplômés. Il l'avait convoqué dans son bureau en lui disant « vous êtes est un alcoolique ! » Le pauvre bougre aura beau se défendre — dire qu'il est assez rare que des élèves de cette école réussissent leur baccalauréat, que ça s'arrose ! — Il sera ruiné, avec sept enfants à charge et une épouse handicapée, non pour avoir vexé le directeur pour les piètres résultats de son établissement, mais parce qu'il avait entraîné dans la pire débauche des jeunes gens de vingt ans et plus. L'âge habituel de ce premier grade universitaire est de 17 ou 18 ans.

Albert se fera piéger par un homme mûr avec qui il jouait au tennis, mais qui l'impressionnait par sa maîtrise des langues et sa découverte du monde *via* de nombreux voyages. « Je me voyais déjà sur une gondole à Venise ou sur une jonque

à Hong Kong ! », comme dans la chanson d'Aznavor « Je me voyais déjà en haut de l'affiche ! »

Émerveillé et inexpérimenté, il le présenta à sa fille en disant : « Vous êtes très con, mais j'ai besoin de marier ma fille ». Albert éprouvait beaucoup d'affection pour elle, mais il n'a jamais su si elle partageait ses sentiments. En effet, ayant subi de nombreux rejets de la part d'étudiantes à l'université et de son professeur de danse, il a décidé de l'épouser, pensant qu'il serait heureux avec elle. N'ayant jamais voyagé, il voyait là une belle opportunité à découvrir le vaste monde. Sans se rendre compte que la plupart des excursions dans les pays à très bas revenus sont une forme de voyeurisme. Il en prendra conscience, beaucoup plus tard, en Chine, quand, dans un train, le serveur de la voiture-restaurant crachera dans les haricots verts servis aux étrangers. De même, au Sénégal, où les vacanciers européens ne peuvent pas sortir de leur ghetto à touristes, sans être harcelés par des enfants qui mendient.

Comme sa future épouse était catholique, ils sont allés voir le prêtre de la paroisse pour obtenir une dispense de forme canonique. Chez les catholiques, le mariage est un sacrement, tandis que chez les protestants, il ne s'agit que d'une simple bénédiction. Rien dans la Bible ne précise que l'union des deux êtres relève d'un sacrement. Seuls le baptême en esprit et la sainte cène sont des actes sacramentels ordonnés par le Christ. Pour épouser un chrétien de la Religion Prétendue Réformée (RPR), une catholique doit obtenir une dispense de son évêque, conformément au droit canonique.

– Pourriez-vous me dire pourquoi vous souhaitez vous marier religieusement ? demanda l'abbé.

– Pour fonder une famille chrétienne, répondit Albert.

– Soyez plus précis, suggéra l'abbé.

- Nous nous engageons à les faire baptiser et à ce qu'ils suivent le catéchisme, ajoute sa future épouse.
- Tout le monde me dit cela, rétorqua le prêtre.
- C'est la vérité, rougit Albert, que l'odeur de cierges brûlés et d'encens indisposait.
- J'ai mieux à vous proposer pour convaincre l'évêque !
- Ah ?
- Oui, l'âge de la future.
- L'âge de la future ? demanda Albert.
- Sachez que votre femme est plus âgée que vous. De plus, vous exercez une profession qui garantit sa stabilité financière.
- Bien.
- Compte tenu de son âge avancé et du milieu social de ses parents, il serait préférable qu'elle épouse un protestant plutôt qu'un communiste. De cette façon, Dieu saura reconnaître les siens !

Albert, toute sa vie, sera haï par son beau-frère, un brillant ingénieur qui n'aura que du mépris pour ce minable technicien supérieur. Il n'hésitera jamais à le montrer lors des rassemblements familiaux. Sa femme ne ressentira aucune fierté pour son mari en présence de son frère. Ce mariage avait été, en partie, organisé par le patriarche, qui avait habilement capturé une proie innocente et candide. Il n'en veut à personne. Il voulait être aimé. Il s'était préparé à la vie professionnelle depuis l'âge de seize ans, mais, pas aux chausse-trappes du mariage : une loterie gagnante ou perdante. Quand il a fini d'élever ses enfants dans la dignité, il s'est retiré. Il vit seul. Il a du mal à supporter sa solitude.

La seule tendresse qu'il recevra de sa belle-famille viendra de sa belle-mère, une pianiste, très croyante, et de ses deux frères, l'un Père Blanc et l'autre Frère des écoles chrétiennes. Ces trois chrétiens ne jugeaient pas. Ils vivaient au quotidien cet amour inconditionnel, ce renoncement à l'égoïsme, cet acte généreux qui fait que

l'on voit dans l'autre une pépite du divin. On veut le meilleur pour lui. On sait que si ça nous a fait grandir, cela peut aussi l'aider à s'épanouir. Ce n'est pas un don de Dieu. C'est un fruit. C'est le signe de l'Amour de Dieu pour les hommes, manifesté bien avant la création : une énergie qui nous dépasse tel un grand mystère.